

Dominique Cardon

Fabien Granjon

*Laboratoire Usages, Créativité, Ergonomie
France Télécom Recherche & Développement*

ELÉMENTS POUR UNE APPROCHE DES PRATIQUES CULTURELLES PAR LES RESEAUX DE SOCIABILITÉS

Quel rapport est-il possible d'établir entre les pratiques et les répertoires *culturels* des jeunes usagers des écrans et leurs systèmes relationnels ? Telle est l'interrogation qui guide l'enquête exploratoire dont nous présentons ici les premiers résultats¹. Nous voudrions exposer quelques pistes d'analyse relatives aux modalités de construction culturelle des sociabilités, en prenant comme terrain d'enquête une analyse de réseaux égo-centrés d'étudiants issus des classes moyennes. Nous faisons ici l'hypothèse que, de façon socialement différenciée, les interactions entre le type de pratiques culturelles et la forme du réseau de sociabilité constituent des points d'ancrage décisifs dans la constitution des « trajectoires d'usages » [Proulx, 2002] d'un ensemble large et varié de productions culturelles et d'instruments de communication. En transportant certaines méthodologies de la sociologie des réseaux sociaux vers la sociologie des pratiques culturelles, nous cherchons à construire des outils de description permettant d'explorer la dimension relationnelle des activités culturelles et de loisirs².

La construction culturelle des sociabilités

Ce questionnement prend place au sein d'un ensemble déjà très articulé d'approches portant aussi bien sur les pratiques culturelles et de loisirs que sur la sociabilité et les usages des moyens de communication. Aussi, afin de souligner les traits particuliers de ce projet est-il d'abord nécessaire d'indiquer, en simplifiant à dessein les enjeux de chaque démarche, les articulations et les déplacements que nous cherchons à effectuer au sein de cet espace de recherche.

Sociabilités, pratiques culturelles et usages des TIC

Les précieuses recherches quantitatives sur les sociabilités ont insisté sur la distribution sociale et culturelle des contacts et des rencontres [Héran, 1988]. Dans l'esprit de la définition qu'en a donné Simmel, la sociabilité y est interrogée, pour l'essentiel, sous son aspect formel et assez peu sous l'angle de ses contenus. L'étude des liens sociaux se focalise alors sur la structure du système relationnel relevé à partir de la qualification du statut des correspondants (famille, amis, collègues), sur la nature des échanges (régularité, densité, temporalité, etc.) [Gournay (de), Smoreda, 2001 ; Licoppe, Smoreda, 2000 ; Rivière, 2001] et sur la construction de règles de sélection, de spécialisation et de transformation des relations (en nébuleuses,

1. Cette recherche en cours est conduite avec Armelle Bergé et Audrey Messin qui nous ont aidé à collecter les données de ce travail.

2. Faute d'expression plus adaptée nous désignons par *pratiques culturelles et de loisir* l'ensemble le plus large possible d'activités incluant donc la télévision, la radio, l'ordinateur, le livre, le cinéma, la fréquentation des équipements culturels, etc., mais aussi les sorties en boîtes, le spectacle et la pratique du sport et les activités amateurs.

cercles ou cliques) [Bidart, Le Gall, 1996]. Ne pouvant entrer dans les conversations faute de méthodologies *ad hoc*, ces travaux étudient avec minutie leurs durées, leurs lieux, leurs moments, le statut et le sexe des interlocuteurs [Héran, 1990]. Ils signalent souvent l'importance du contenu des échanges et des activités conduites en commun dans la détermination de la structure et de la composition des liens. Ils s'efforcent même, de différentes manières, d'approcher ces « contenus ». Ainsi, des recherches récentes ont insisté sur le rôle de certains événements biographiques, comme l'entrée dans le monde du travail, le déménagement ou la naissance du premier enfant, dans le réagencement des sociabilités [Mercier, Gournay (de), Smoreda, 2002 ; Manceron, Lelong, Smoreda, 2002]. D'autres ont prêté attention lors de l'étude des nouvelles formes de communication sur mobile à la manière dont était exprimé l'intimité dans les échanges de SMS entre proches [Licoppe, 2002 ; Rivière, 2002]. Certains genres conversationnels qui donnent une coloration particulières aux échanges sociaux ont fait l'objet d'études spécifiques comme la confiance intime [Ferrand, Mounier, 1993], les discussions professionnelles [Bidart, Péliissier, 2002], les récits familiaux ou les échanges entre parents et enfants [Galland, 1997]. Or, au sein du répertoire des thèmes conversationnels, une part importante des échanges est généralement réservée aux commentaires (récits, évaluations, critiques, etc.) de nos pratiques de loisirs et de consommation culturelle. Celles-ci constituent des objets thématiques récurrents pour les conversations ordinaires, mobilisables dans un vaste ensemble de situations sociales. La démarche ethnographique développée par la sociologie de la réception télévisuelle a par exemple su montrer comment les industries culturelles imposaient leur agenda aux discussions quotidiennes et participaient à la confection et à l'entretien des échanges sociaux [Boullier, 1987 ; Pasquier, 1999 ; Cardon, Heurtin, Martin, Pharabod, Rozier, 1999]. Tout en ne s'y réduisant pas, et de façon différente selon les groupes sociaux, de nombreuses relations sociales se construisent autour des activités culturelles et de loisirs, soit parce qu'elles sont effectivement réalisées en commun, soit parce qu'elles nourrissent les conversations ou sont l'objet de goûts partagés, soit encore parce qu'elles donnent lieu à des échanges d'objets (livres, magazines, CD, cassettes audio ou vidéo, etc.). Notre recherche vise d'abord à interroger la cartographie des réseaux relationnels des individus en prenant comme outil d'exploration leurs activités culturelles et de loisirs³.

Par construction, le questionnement produit par les études statistiques sur les pratiques culturelles reposent sur un individu isolé. Même si des questions permettent de circonscrire les formes partagées de certaines activités culturelles, l'interrogation des pratiques postule l'intention et l'action volontaire d'un acteur autonome [Donnat, 1994]. Le caractère éminemment relationnel de très nombreuses activités culturelles et de loisir est alors difficile à souligner. La construction collective des affinités et des goûts reste insaisissable. Aussi la sociologie de la culture procède-t-elle de deux façons sensiblement différentes – même si celles-ci ne s'excluent pas l'une l'autre – pour faire apparaître la dimension collective des pratiques culturelles. Soit, elle ancre les proximités entre goûts et jugements individuels dans une équivalence entre les modes de constitution des dispositions individuelles, soit elle prête attention à la construction relationnelle, par proximité, de communautés de goûts. Sans contester la nécessité de prendre en compte les positions sociales favorisant telle ou telle inclination, nous voudrions embrasser la seconde perspective afin d'explorer la variété « éclectique » des comportements socioculturels des individus et de qualifier des formats de pratiques de plus en plus complexes. Des travaux récents ont montré qu'il n'était guère possible de réduire l'analyse des pratiques amateurs à la seule distribution sociale des jugements de goûts, mais qu'il était nécessaire de tenir compte des médiations et du rôle déterminant joué par les collectifs de

3. En ceci, notre travail est très proche de celui développé avec une méthodologie de suivi longitudinal d'une cohorte de jeunes par Daniel Lavenu [2002].

praticiens dans leur actualisation [Hennion, Maisonneuve, Gomart, 2000 ; Ethis, 2001 ; Bromberger, 1998]. Notre recherche vise aussi à interroger les activités culturelles et de loisirs des individus en prenant comme outil d'exploration la cartographie de leurs réseaux relationnels.

En tant que pratique matérielle, les activités culturelles mobilisent un vaste répertoire d'outils et de supports indispensables à la constitution des expériences individuelles. A cet égard, les écrans et les interfaces présentées par les Technologies l'Information et de la Communication (TIC) constituent aujourd'hui des instruments de médiation qui méritent une attention identique à celle prêtée depuis des années par la sociologie de la culture aux équipements culturels [Pronovost, 1996 ; Jouët, Pasquier, 1999(a/b)]. Les « nouveaux médias audiovisuels » (câble, satellite, DVD, lecteur MP3, etc.) participent à l'accroissement de l'offre de produits de la culture de masse et, ce faisant, à l'élargissement des publics de la culture. Ils ouvrent la possibilité de stratégies distinctives ne s'appuyant pas nécessairement sur l'appropriation des culturèmes de la culture consacrée [Donnat, 1994]. Les dispositifs télématiques appellent également un développement des activités multitâches. Ils offrent l'opportunité d'interagir de façon synchrone ou asynchrone avec un ou plusieurs interlocuteurs (e-mail, chat, IRC, wap, etc.), mais aussi de regarder la télévision, d'écouter de la musique, d'accéder à différents types d'écrits, de travailler ou de jouer quasi simultanément, et ce, à partir d'un même « terminal ». A la multiplication des occasions de fréquentation de contenus culturels répond une diversification des formats de réception, de participation et d'action. Or, les méthodologies d'analyse des usages des dispositifs de communication appréhendent généralement l'individu communiquant sur une partie seulement de ses pratiques de connexion, soit en découpant ses interactions communicationnelles en fonction des outils auxquels il a recours (face-à-face, téléphonie fixe ou mobile, courrier électronique, etc.), soit en prêtant attention à une sphère d'activité particulière (e.g. les échanges professionnels ou les échanges domestiques), soit encore en s'attachant à l'étude d'un spectre privilégié de relations (la famille, les amis, les collègues, etc.). Si l'on veut saisir toute la complexité du jeu des interactions (substitution, synergie, cumul) d'une *constellation* d'outils de communication dont l'interopérabilité est une caractéristique fondamentale, il est alors nécessaire de se donner les moyens de recomposer une figure unifiée de l'usager des TIC.

Méthodologie et choix du corpus

Pour saisir ensemble pratiques culturelles et sociabilités tout en étant attentif aux dispositifs technologiques incorporés dans ces pratiques, les enquêtes par questionnaire rencontrent d'importantes limites [Lahire, 2001]. Aussi, dans un esprit ethnographique, avons-nous cherché à tirer profit de la méthodologie des réseaux personnels (ou *ego-centrés*) développée par un courant de l'analyse des réseaux. Celle-ci présente au moins deux intérêts au regard du projet qui guide cette enquête. Elle permet d'abord de constituer des réseaux hétérogènes associant, à un même niveau de description, les contacts de l'individu enquêté (*ego*) avec les personnes de son réseau d'interconnaissance, mais aussi avec les objets et les contenus (des livres, des musiques ou des sites Internet) mobilisés dans ses activités culturelles individuelles ou partagées. Elle permet ensuite de tenir ensemble deux grandes « techniques » de différenciation des publics : celles qui privilégient les contenus (les goûts, les opinions, les jugements) et celles qui s'attachent à objectiver des pratiques en qualifiant au plus près leur fréquence, leur durée et leur intensité ainsi que les formes de sociabilité qui y sont liées.

Le principal dispositif autour duquel nous avons construit notre enquête s'inspire des *Exercices sur les réseaux sociaux* effectués sous la direction de Maurizio Gribaudo [1998]. Dans

cette méthodologie, on demande d'abord aux répondants d'enregistrer, pendant une période de quinze jours, une série de renseignements relatifs à l'ensemble des personnes contactées et à l'ensemble de leurs pratiques médiatiques, culturelles, de loisir et de communication. Les données recueillies dans un cahier prévu à cet effet permettent d'enregistrer la « monnaie courante de la sociabilité vécue au jour le jour » [Héran, 1988] et de repérer des liens réguliers ou occasionnels ainsi que leur contexte d'activation. Elles permettent aussi de recenser les pratiques culturelles journalières, d'avoir un accès direct aux liens activés par l'individu au cours de ce laps de temps, de reconstituer d'une manière simple les formes d'assemblage caractéristiques d'un espace donné et de les lier à des activités précisément identifiées. Dans un deuxième temps de l'enquête, à l'aide de la liste de personnes contactées, nous construisons une matrice d'inter-connaissance établie du seul point de vue de l'individu enquêté (Penses-tu que X connaît Y ? Penses-tu que X connaît Z ? Etc.) L'analyse des différents éléments apportés par le cahier d'enregistrement et la construction du graphe relationnel des individus servent ensuite de support, dans un troisième temps, à de longs entretiens biographiques qui permettent d'articuler les histoires culturelles et relationnelles des enquêtés.

Compte-tenu de la méthode de production de données retenue, nous ne pouvons travailler sur des corpus quantitativement importants ni même sur des échantillons représentatifs. Cherchant à dégager des portraits d'individus ayant des profils culturels plus ou moins marqués par une certaine *culture des écrans* [Jouët, Pasquier, 1999(a/b)], nous avons donc privilégié un échantillonnage qualitatif fondé sur un groupe social particulier au sein duquel les combinaisons des formes de sociabilités et d'engagement culturels sont supposées être riches et variées : dix jeunes personnes des deux sexes, âgées entre 19 et 24 ans, ayant toutes une forte proximité aux écrans, disposant d'un accès à un ordinateur connecté à Internet (chez eux, chez leurs parents, à l'université, etc.), utilisant diverses fonctionnalités de la téléphonie mobile et fréquentant les institutions de l'enseignement supérieur et dont au moins un de leurs parents est lui-même titulaire d'un diplôme post-baccalauréat. Associée à l'effet du niveau d'étude parentale, le poids du capital culturel hérité du milieu social et acquis dans la fréquentation des institutions de l'enseignement prédispose les enquêtés de notre corpus à s'engager dans un processus d'enquête lourd et complexe. Par ailleurs, recrutés dans le bassin rennais, ils bénéficient des infrastructures culturelles de la capitale régionale (théâtres, opéra, galeries, cinémas d'art et d'essais, salles de concerts, musées, centres culturels, MJC, maisons de quartier, etc.). Le public de cette première vague d'enquête se prête particulièrement au questionnement mis en œuvre dans cette enquête, puisque pratiques culturelles et sociabilité d'une manière cumulative sont distribués selon le capital culturel [Héran, 1988]⁴.

Phase d'expérimentation qui tend à se prolonger davantage que par le passé [Galland, 1995(a/b) ; Dubet, 1996], la classe d'âge des 20-24 ans constitue une période charnière dans la constitution de la sociabilité pendant laquelle une logique plus élective et plus interpersonnelle dans le « choix » des relations se substitue progressivement à une logique contextualisée, centrée sur les lieux et les activités partagées [Bidart, 1997]. Les pratiques relationnelles juvéniles possèdent également pour caractéristique d'être en prise avec des pratiques culturelles et de loisir (visionner une cassette vidéo ou un DVD entre amis, échanger des CD, se prêter des ouvrages, discuter d'un programme télévisé, dialoguer sur des forums thématiques en ligne, etc.). Les orientations culturelles de cette « jeunesse » se caractérise par un recul de la « culture consacrée », une consommation plus forte d'information et le cumul des activités [Mendras, 1988], ensemble tendant à modifier les mécanismes de distinction, notamment chez les

4. Aussi l'interrogation sur les liens entre pratiques culturelles et formes de sociabilité prendra-t-elle un sens sensiblement différent pour les populations moins dotées culturellement [Schwartz, 1990] que nous cherchons à approcher dans la deuxième vague d'enquête.

nouveaux héritiers de l'université de masse. Ces derniers montrent une plus grande ouverture d'esprit et troquent la focalisation sur un seul « genre », caractéristique de la période adolescente, pour un « éclectisme qui s'accompagne de la « découverte » de genres jusqu'alors peu prisés » [Patureau, 1992 : 92 ; Donnat, 1994]. Cet éclectisme étudiant se lit par exemple dans le répertoire-type des sorties, qui s'édifie très exactement à l'intersection de pratiques typiquement juvéniles (aller au cinéma, en discothèque, fréquenter les bars, se rendre à un match), de pratiques plus consacrées (aller au théâtre, à l'opéra, dans les musées, à des expositions, etc.) et des activités plus « familio-distractives » (balades, fêtes foraines, etc.). Par delà ces caractéristiques communes, nos enquêtés se différencient toutefois au regard du plus ou moins grand intérêt porté à leurs études, de leur situation familiale et conjugale, de la relation entretenue avec leur parents et de la table de leurs préférences culturelles et de loisirs : les sorties, le sport, le « piratage » informatique, les « musiques actuelles », les jeux vidéo, les séries télévisées, les *mangas*, les images numériques, etc.

Trois graphes-portraits

Afin de rendre plus concrète la méthodologie déployée dans cette enquête, nous proposons de lire le portrait de trois de nos interviewés tel que nous pouvons le dresser depuis le graphe relationnel constitué à partir de leurs carnets de contacts. Dans notre démarche, la production de ces graphes est destinée à poursuivre la conversation engagée avec les enquêtés. Lors du dernier entretien, nous leur présentons leur graphe relationnel afin qu'ils dessinent les différents cercles de relations et qu'ils qualifient eux-même chacun de ces regroupements. La qualification « spontanée » de ces cercles sociaux s'adosse sur des catégories très hétérogènes : le lieu ou l'époque de la rencontre, le statut ou l'activité des rencontrés, les contextes professionnels, etc. [Maillochon, 1998].

Les relations virtuelles de Nathan

Nathan est né en France à Arcachon en 1982. Sa mère est enseignante et son père travaille dans l'armée de l'air. Son frère Mathieu naît deux ans plus tard. Ils grandissent à Bordeaux jusqu'en 1987, date à laquelle le père de Nathan est muté outre-mer. La famille part s'installer en Nouvelle-Calédonie et réside encore actuellement à Nouméa, à l'exception de Nathan qui, ayant entamé des études supérieures, s'est inscrit à l'Université de Haute Bretagne à la rentrée 2000. Du fait de ce changement de lieu de résidence, le seul cercle de sociabilité qui perdure est le lien familial : aux contacts présentiels avec la famille proche se sont substitués des contacts à distance par le truchement du téléphone et surtout du courrier électronique que Nathan utilise au moins une fois par semaine pour écrire de longs mails à sa mère.

GRAPHE RELATIONNEL DE NATHAN



Outre le réseau familial (*en bleu*) qui joue un rôle mineur dans la construction du « nouveau monde social » de Nathan, les acteurs de son réseau relationnel appartiennent distinctement à quatre pôles attracteurs qui sont tous liés à des territoires et des personnes spécifiques. Le premier pôle est constitué par les personnes rencontrées au sein de sa résidence étudiante (*en rose*). Fraîchement arrivé à Rennes, Nathan a choisi de se loger dans une résidence étudiante privée. Ses premières rencontres se sont déroulées dans ce contexte et ont fait naître des liens de voisinage (Caroline, Noël, Fabien, Solenne, Léna, Marianne, le gérant) dont certains se sont révélés par la suite être des liens durables (Jean, David, Emerick). Les relations fortes issues de ces rencontres toujours directes ont eu pour principale caractéristique d'être, contrairement aux liens de parenté, essentiellement fondées sur des affinités culturelles en rapport avec la sphère musicale. Dans l'univers de Nathan, la passion pour la musique constitue le sésame indispensable à l'évolution d'un lien faible vers un lien fort et permet que se déploie d'autres terrains d'entente comme l'intérêt pour l'informatique ou encore le cinéma. La fréquentation de l'université fournit à Nathan une seconde source de création de relations (*en rouge*). Nathan a commencé à la rentrée 2000 un cursus en musicologie mais s'est réorienté vers une section « langue » à l'issue de sa première année. Au sein de son actuel réseau de sociabilité n'apparaît plus qu'une seule et unique relation ayant fréquenté avec lui la filière dans laquelle il était initialement inscrit. Ne sont donc plus présents que des liens particulièrement récents (les plus anciens remontent à cinq mois) ayant pour décor le département d'anglais que Nathan a intégré. En troisième lieu, le réseau de sociabilité de Nathan se structure de façon forte autour des liens « virtuels » (*en vert*) qu'il entretient avec divers interlocuteurs sur Internet. Il est abonné à différentes listes de diffusion ayant pour thème l'informatique, le cinéma, la musique et les jeux vidéo. Les activités en ligne de Nathan s'organisent fortement autour des forums de discussion spécialisés sur le *manga*, les pratiques de *hacking* ou certains produits culturels (DVD, jeux vidéo, etc.). Nathan a construit un *warez*, un site Web à partir duquel il est possible de télécharger librement de nombreuses applications dont certaines sont soumises à des droits commerciaux. Ces relations électroniques peuvent être regroupées en deux catégories. D'une

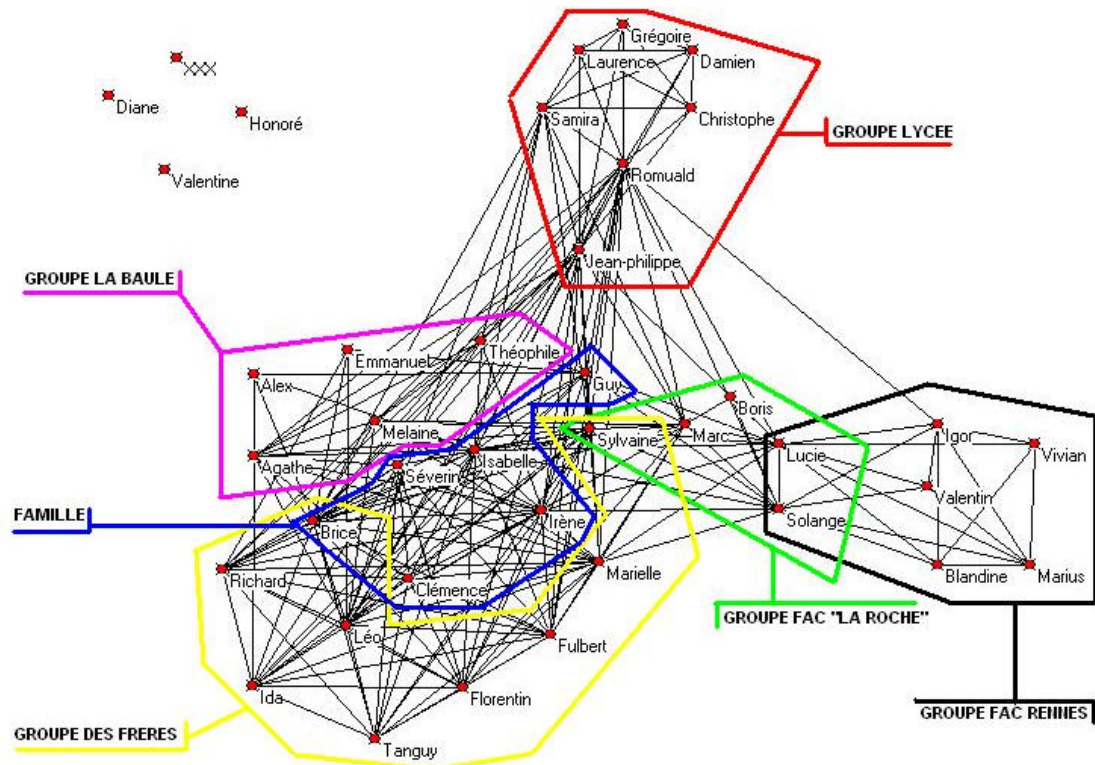
part, une majorité d'individus avec lesquels il entretient uniquement des contacts de type télématique (ce sont des demandes de renseignements techniques auquel il répond ou bien des échanges portant sur des objets culturels et initiés sur des interfaces dédiées au dialogue – newsgroups, webchats, IRC) et d'autre part, deux personnes avec qui Nathan a développé des relations plus soutenues : Jean-Pierre, un ami avec qui il échange sur de très nombreux sujets et Anne, sa petite-amie qu'il a rencontrée sur un salon de discussion et avec laquelle il communique quotidiennement selon différentes modalités (chat vocal, chat écrit, mail, cybercarte). Enfin, quatrième et dernier pôle de structuration de sa sociabilité : la musique. Nathan a développé un goût pour la musique classique, entretenu par le milieu familial, mais il montre dans le même temps de l'intérêt pour toutes les formes musicales. Quel que soit le moment de son cycle de vie, la musique a toujours constitué pour Nathan une ressource pour se créer des contacts (faibles et forts) et enrichir ses cercles relationnels. La passion musicale de Nathan structure donc pour partie sa sociabilité qui se nourrit à son tour de cette passion pour se renforcer, s'étendre ou se renouveler (il participe à un groupe de jazz avec David et Jean – ses « meilleurs amis » (*en jaune*) –, ainsi qu'à une chorale où il retrouve, en plus des deux individus pré-cités, Maëlle, Léa et Léna) (*en noir*). Loin d'être un attribut homogène, sa passion pour la musique se distribue diversement selon les interlocuteurs qu'elle mobilise. La circulation de contenus musicaux épouse des formes tout à fait différentes selon que cette activité est déployée avec ses amis musiciens, ses collègues de fac ou bien de simples internautes. Avec ces derniers, quelques brèves discussions sur des *chatrooms* ou par le biais de la messagerie instantanée lui permettent d'accéder à une grande quantité de fichiers de tous les styles qu'il stocke sur son disque dur. Une partie de sa « sonothèque » (les morceaux qu'il préfère) est quasi systématiquement compilée sur CD. Avec quelques CD achetés dans le commerce, ces « best of » constituent un fond alimentant les échanges avec Jean et David qui développent de leur côté des pratiques identiques. Des fichiers MP3 sont également régulièrement transférés à ces interlocuteurs. La découverte de ces pièces sonores donnera alors lieu à de longues discussions expertes téléphoniques ou en présence. Les albums (complets) du « top 50 » que Nathan aura également pris soin de télécharger sont parfois gravés puis vendus à certains de ses collègues de fac. Ils servent éventuellement de monnaie d'échange (comme avec Noël et Marianne) pour obtenir d'autres œuvres qui à leur tour sont « rippées » sur son ordinateur et transformées en fichiers MP3 pour être, cette fois, partagées avec la communauté des internautes.

Parmi l'ensemble des membres de son réseau de sociabilité seules deux personnes lui ont été présentées (par David et Jean). Nathan est ainsi en quelque sorte le maître d'ouvrage de son capital social. Plutôt que d'essayer d'articuler les différentes cliques qu'il fréquente, il s'efforce de maintenir un régime de rareté dans les connexions potentielles comme il en avait déjà pris l'habitude quand il habitait en Nouvelle-Calédonie. Le réseau social de Nathan contient ainsi peu de liens polyvalents ou multiplexés. Si certains individus appartenant à un groupe particulier (*e.g.* ses collègues étudiants) connaissent certaines des personnes appartenant à un autre cercle (*e.g.* ses amis musiciens), Nathan prend toutefois garde de maintenir dissociés ces différents espaces relationnels auxquels il participe de façon spécifique. Au sein de son réseau social, seul Nathan lui-même développe une capacité à circuler entre différents cercles sociaux. Aucun des membres de son système relationnel ne connaît par exemple sa petite-amie. Ses amis musiciens ne connaissent pas ses collègues de faculté (à l'exception de Léa et de Maëlle qui participent à une chorale dirigée par David) ; sa famille ne connaît quasiment aucune des personnes qu'il a rencontrées à Rennes, etc.

Les sociabilités festives de Nina

Nina a 23 ans. Elle est étudiante en maîtrise de biologie à l'Université de Rennes 1 où elle vit seule dans un petit appartement du centre ville. D'un milieu social supérieur (Guy, le père, est ostéopathe ; Isabelle est mère au foyer), elle a passé son enfance entre Nantes et la maison de vacances et de week-end à La Baule. Nina a deux frères plus âgés qu'elle, Brice (29 ans, chef d'entreprise dans le secteur informatique) avec lequel elle échange très fréquemment, et Stéphane, décédé il y a quatre ans d'un accident de voiture, qui avait trois ans de plus qu'elle. Etudiante assidue, férue de télévision et d'Internet, sportive, Nina apprécie particulièrement faire la fête avec ses amis. Comme le montre la densité de son réseau, le degré d'interconnaissance entre ses relations est extrêmement important et, de façon caractéristique, son réseau familial (*en bleu*) n'est pas isolé de ses relations amicales, notamment parce que ses deux frères vont lui prêter une grande partie de leurs réseaux d'amis. Au moment de l'enquête, Nina avait su préserver et entretenir des liens réguliers avec des ensemble relationnels construits sur des lieux et à des moments différents de son histoire. Cette interconnaissance forte entre les différents segments de son réseau est une caractéristique de l'aisance sociale avec laquelle Nina a mis en contact ces différents groupes d'amis (notamment à travers la participation à des fêtes). Elle a progressivement emboîté et déplacé ses différents cercles de relations sans jamais créer de rupture brutale. Si bien qu'elle a pu préserver les liens avec ses différents cercles relationnels tout en transformant progressivement les modalités et la forme des contacts avec eux.

GRAPHE RELATIONNEL DE NINA



Ainsi son réseau amical le plus ancien est celui constitué pendant les étés à La Baule (*en rose*). Ce sont des liens noués autour de la pratique de la planche à voile, durant les grandes vacances d'été ou les week-ends dans les maisons des uns et des autres. La constitution initiale de ce réseau amical a été en partie conduite par ses deux grands frères et ce groupe reste assez proche de l'univers familial. Pendant la période du lycée, Nina s'est constitué un groupe d'amis assez étendu (*en rouge*) qui s'est coalisé lors d'un long séjour linguistique aux Etats-Unis en classe de seconde. En terminale, ils sont toujours ensemble, se retrouvant les uns chez les autres et sortant beaucoup dans les cafés et au cinéma. Toujours vivace, ce réseau s'incarne principalement aux yeux de Nina dans la personne de Jean-Philippe (son ex petit-ami) qui en est le pivot et constitue le point d'accès privilégié vers un ensemble de relations qui n'a pas abandonné le sens de la fête. Jean-Philippe prépare aujourd'hui une thèse de chimie des molécules à Toulouse. Nina et lui continuent de s'appeler et de se voir très régulièrement (2 appels par semaine en moyenne). Il connaît et fréquente occasionnellement les autres segments du réseau de Nina. Après son bac, Nina fait deux années d'une « prépa » privée préparant au concours de kinésithérapie à Nantes. Années de travail, de cinéma et de sorties, cette période est marquée par la mort brutale d'un de ses frères. Très déstabilisée, Nina ne suit plus les cours, sort beaucoup avec ses amis du lycée, d'abord, puis avec les amis de son frère défunt qui l'accueille comme « une petite sœur » (*en jaune*). Elle connaissait ces personnes, notamment Léo (aujourd'hui responsable commercial et père d'un enfant), grand ami de son frère Stéphane, avec qui elle a aujourd'hui de fréquentes et longues conversations. A l'origine, Nina ne fréquentait pas beaucoup ce groupe plus âgé de jeunes gens actifs, à la réputation de fêtards jusqu'au-boutistes. Après la mort de son frère, elle va se glisser au sein de ce réseau qui se retrouve régulièrement pour organiser des week-ends prolongés et de grandes fêtes réunissant de 20 à 50 personnes. C'est dans ce groupe d'accueil que Nina fait la connaissance de Marielle (chargée de communication). Devenue une amie et une confidente, elle développe avec elle un site Internet « privé » pour mettre en ligne, à destination du groupe, les photos, films et collages graphiques des fêtes.

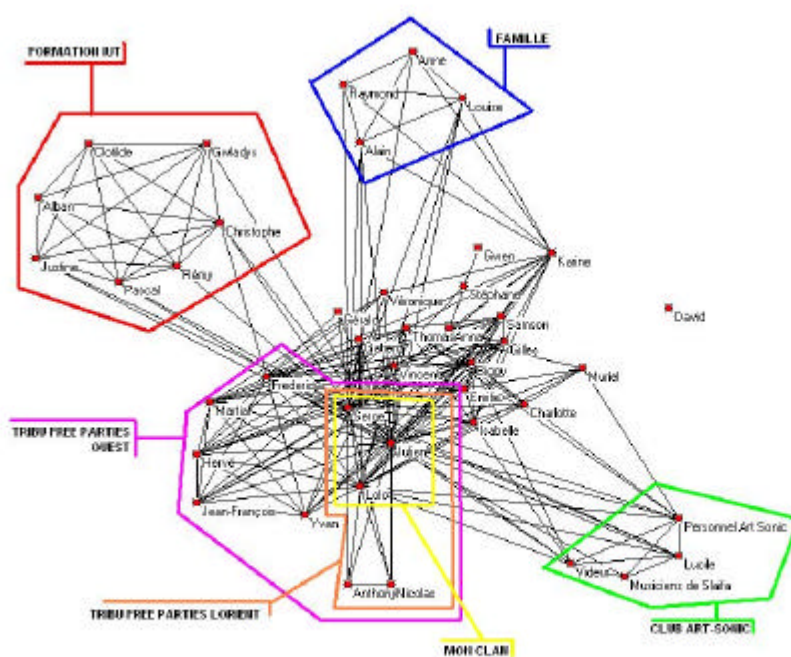
En périphérie de ce groupe, Nina rencontre aussi Sylvaine avec laquelle elle s'installe en colocation à La Roche-sur-Yon pour s'inscrire dans une faculté privée préparant un DEUG de biologie, choix qui marque la fin de son orientation dans la carrière de kinésithérapie. Soirée TV avec ses colocataires, études et sorties en groupe tous les jeudis soir dans le même bar, la vie d'étudiante à « La Roche » est l'occasion de construire un nouveau réseau relationnel dans lequel Lucie devient rapidement la meilleure amie. Nina partage avec elle un goût pour les séries télévisées et les comédies sentimentales, beaucoup de temps pour les révisions et les week-ends en commun (*en vert*). Après le DEUG, Nina et Lucie ainsi qu'une dizaine de personnes du groupe de La Roche-sur-Yon, partent pour Rennes afin de préparer une licence. Nina s'installe dans un appartement au centre-ville où elle peut recevoir ses amis pour des soirées DVD. Nina reconstruit à Rennes un nouveau groupe dans lequel sont intégrés certains membres du précédent groupe de La Roche-sur-Yon (*en noir*). Là aussi, mais sans doute de manière moins collective, les fêtes et les concerts sont des moments importants pour le groupe rennais. Nina profite de tous ses week-ends, à Nantes, La Roche-sur-Yon ou La Baule pour entretenir les relations avec ces différents cercles de sociabilités qu'elle continue ainsi à voir fréquemment.

Goulven : le clan et la nébuleuse des *free parties*

Goulven, 24 ans, est en formation continue en deuxième année au sein du département *Carrières sociales* de l'IUT de Rennes 1 où il suit l'option animation socioculturelle. Il est par

ailleurs employé par l'Education nationale en tant qu'emploi-jeune aide éducateur dans un collège de Vannes. Les parents de Goulven sont d'origine populaire du côté de son père – fils d'origine rurale d'une famille de 7 enfants, il est commercial dans une entreprise de location de matériel de chantier –, et issu de la petite classe moyenne, du côté de sa mère, éducatrice spécialisée au sein d'une DDASS (aujourd'hui retraitée et séparée de son mari). Goulven est passionné par la musique, vis-à-vis de laquelle ses goûts se sont étendus et se sont transformés avec le temps. Son réseau de contacts a lui aussi fortement évolué ces dernières années. Il se présente sous une forme emboîtée. A la manière de poupées russes, son clan d'amis se trouve encastré au sein de nébuleuses de fréquentation plus vastes, liées à la musique et aux *free parties*, qui se superposent de façon concentrique (sur le graphe : « Mon clan » -> « Nébuleuse *free parties* Lorient » -> « Nébuleuse *free parties* Ouest »).

GRAPHE RELATIONNEL DE GOULVEN



Avec ses amis du lycée avec lesquels Goulven ne conserve pas de liens, il a successivement découvert le rock alternatif (VRP, Ludwig von 88, etc.), le reggae et le hachish. Pendant sa scolarité, il joue de la guitare, fait de la lutte bretonne (champion de Bretagne) et beaucoup de jeux vidéo sur *Game Boy* et sur console. En terminale, Goulven passe son « BAFA » et se lance dans la production personnelle de cannabis avec ses amis de lycée. Après son bac obtenu de justesse, la rupture avec ses copains de lycée est assez brutale. Il s'installe dans un appartement à Vannes avec son amie Charlotte, étudiante en BTS action commerciale qu'il vient de rencontrer lors d'une fête de plage. Il commence alors une carrière d'emploi-jeune, sort avec les amies de Charlotte en boîte de nuit le samedi soir et organise dans son petit appartement des repas entre couples d'amis. Frédéric, un collègue emploi-jeune du lycée lui fait découvrir le reggae et l'informatique. Cependant au bout d'un an et demi, il met brutalement fin à cette vie « *trop rangée* », rompt avec Charlotte, relance sa passion pour la musique et repart vivre chez son père. Sa mère vient alors de partir avec un de ses deux frères et sa sœur à la Réunion. Goulven est resté à Vannes où il habite un appartement indépendant au sein du domicile

paternel avec son frère Serge et les copains de ce dernier qui «squattent» les lieux de façon quasi continue. «*Le clan*» de Goulven est donc surtout constitué de son frère, 21 ans, en échec scolaire récurrent, et de deux de ses amis, Julien et Lolo, eux aussi en BEP d'horticulture (ressource utile pour la production de marijuana !) (*en jaune*). Ils vivent quasiment ensemble dans l'appartement et passent leurs soirées à fumer, jouer à des jeux vidéo, écouter de la musique et regarder la télévision. Serge forme alors Goulven au rap. Le week-end (voire en semaine), le clan se rend systématiquement en concert, notamment pour écouter des *sound systems* reggae. Ils fréquentent notamment la seule salle de concert de Vannes qui passe une musique qui leur convienne, l'Art Sonic. Les sorties et les rencontres alors effectuées inclinent progressivement les goûts musicaux de la tribu du reggae et du rap vers la techno. Goulven mixe même de temps en temps à l'Art Sonic (*en vert*). Ce changement des centres d'intérêts va surtout leur permettre de multiplier les occasions de sortir et de se déplacer à la recherche de *free parties*.

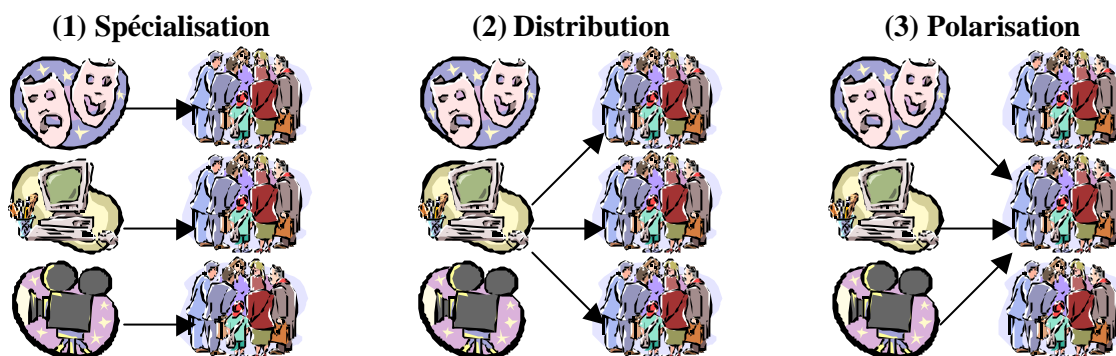
Entre-temps, Goulven bénéficie d'une formation dans le cadre de son emploi-jeune. Il s'engage dans un IUT carrières sociales en alternance, à Rennes, où il passe une semaine sur trois. Lors de sessions de formation, Goulven partage un gîte en co-location avec d'autres étudiants de la même filière. C'est l'occasion pour Goulven de se constituer un nouveau cercle d'amis (*en rouge*) dans lequel il pourra faire valoir des qualités et des compétences qui ne s'expriment pas dans la petite vie du clan : il joue de la guitare et des percussions, joue aux échecs plutôt qu'au jeu vidéo et se lance dans de longues discussions plus approfondies qu'à l'accoutumée. Christophe, Gwladys et Clotilde, les amis du réseau rennais ont une origine sociale nettement supérieure à celle du clan. Ils ont des centres d'intérêts et des préoccupations qui incitent Goulven à sortir du cercle refermé par son frère Serge sur la bande de fumeurs-rapeurs. Du coup, Goulven se met à sortir beaucoup plus, seul ou avec le clan. Tous les week-ends, ils partent en Bretagne, ou beaucoup plus loin, à la recherche d'un concert ou d'une *free party*. Goulven fréquente alors assidûment la nébuleuse des fêtes (*en rose*). Au sein de celle-ci la rencontre d'Anthony et de Stéphane, de Lorient offre un refuge particulièrement prisé. Ils vont constituer pour Goulven des passeurs indispensables à la fréquentation approfondie du milieu techno (*en orange*). Aujourd'hui, Goulven qui est devenu expert du mouvement des *free* dans l'ouest se projette comme organisateur potentiel d'événement.

Spécialisation, distribution, polarisation

L'approche par les réseaux égo-centrés pose d'incontestables difficultés d'analyse lorsque l'on cherche à extraire des traits d'interprétations à vocation un tant soit peu générale des lectures de chaque réseau individuel [Eve, 2002]. Aussi avons-nous cherché à parcourir notre échantillon de cas en utilisant un outil descriptif permettant de dégager, dans chaque portrait, des manières propres aux individus de configurer certains segments de leur sociabilité à partir de leurs pratiques culturelles. De façon simplement formelle, on peut en effet isoler trois figures différentes : (1) les situations dans lesquelles un type spécifique de pratiques est réservé de façon (quasi) exclusive à un type de réseau de relation (*spécialisation*) ; (2) les situations dans lesquelles un type de pratiques culturelles est partagé (soit sous forme d'activités communes, de discussions et/ou d'échanges matériels) avec plusieurs cercles du réseau relationnel

(*distribution*) ; enfin (3), les situations dans lesquelles plusieurs types de pratiques culturelles différentes sont conduites avec un même réseau de relation (*polarisation*)⁵.

TROIS TYPES DE RELATIONS ENTRE SOCIABILITES ET PRATIQUES CULTURELLES



5. Cette typologie rejoint peu ou prou les cinq modalités construites par Daniel Lavenu [2002 : 408] dans une approche très comparable. Les deux premières modalités, « activités solitaires » (1 dans la typologie de D. Lavenu) et « lien sans activité » (2), n'entrent pas ici dans notre typologie puisqu'elles en constituent les deux extrémités. « L'activité spécifique d'un seul lien » (3) ou « d'un groupe » (4) correspond pour nous au mode *spécialisé*. « Les activités partagées avec plusieurs copains ou amis » (5) renvoient au mode *distribué* et l'organisation des personnes et des activités en un cercle (6) correspond à notre mode *polarisé*.

Il faut comprendre ces catégories comme des dynamiques configurationnelles, décrivant tendanciellement les différentes manières dont les individus partagent leurs pratiques culturelles et de loisir avec leurs cercles relationnels. Il importe dès lors de ne pas donner à ces dynamiques un caractère trop intentionnel (elles sont plutôt la résultante non délibérée d'une accumulation de petits gestes, de choix et de refus, d'inclinations et de répulsions, qui ne prennent sens que dans la totalisation produite par la méthodologie des carnets) et de ne pas enfermer les individus dans une seule et unique configuration. En effet, si l'on est attentif au détail des activités relationnelles de chaque enquêté, on pourra repérer pour chacun d'entre eux plusieurs figures identifiées dans ce modèle descriptif. Il n'en reste pas moins vrai qu'en observant les réseaux personnels des différents enquêtés avec un grand angle, il est assez facile de faire émerger pour chacun d'entre eux une dynamique dominante. Sans doute aussi, ces catégories définissent-elles autant des caractéristiques de l'individu et de son milieu social que des moments de son cycle de vie⁶. Cependant, la comparaison entre les trois réseaux de Nathan, Nina et Goulven permet de dessiner quelques propriétés typiques de chacune de ces dynamiques culturelles d'organisation des sociabilités.

La dynamique de *spécialisation* se caractérise d'abord par une forte propension à la sélection et à la séparation des cercles de sociabilités accompagnant la coloration quasi exclusive d'un cercle de relations par une activité spécifique. C'est le cas de Nathan qui spécialise des cercles différents, celui des amis-musiciens et ceux des internautes fans de *mangas* ou de jeux vidéo. Ces espaces relationnels sont globalement maintenus à distance les uns des autres ainsi que des autres groupes de personnes (famille, copains de fac, voisins de résidence) constituant son réseau de sociabilité. Nathan exerce ainsi un fort contrôle sur la gestion de son capital social, notamment en constituant des « niches relationnelles » sur lesquels il a une emprise forte. Les goûts et les activités de Nathan servent moins à réunir ces différents « mondes relationnels » dans un espace commun de pratiques qu'à les isoler. En se spécialisant, les pratiques de Nathan exercent un effet sélectif de plus en plus fort sur les interlocuteurs possibles. Les opportunités de contact se raréfient à mesure de la spécialisation des informations, des compétences et des apprentissages nécessaires à l'accomplissement de l'activité. C'est sans doute pourquoi, la fréquentation des communautés d'intérêt virtuelles semble beaucoup plus développée dans la dynamique de spécialisation que pour les deux autres dynamiques. Lorsque l'on ne trouve pas ou plus d'interlocuteur à proximité, les échanges sur Internet constituent alors une ressource essentielle pour construire des espaces d'échanges sur des domaines spécialisés. Si, concernant la musique, Nathan peut échanger en présence avec ses amis musiciens qui lui font régulièrement découvrir des artistes ou des morceaux qui lui étaient jusqu'alors inconnus, il en est différemment pour ce qui relève du *hacking*, du *manga* ou des jeux vidéo. Les internautes-amateurs (fans, experts, critiques, etc.) qui se retrouvent dans des espaces virtuels dédiés constituent une espèce de capital social labile que l'on mobilise ponctuellement pour bénéficier par exemple de contenus spécifiques qui par ailleurs peuvent alimenter les contacts spécialisés dans d'autres mondes sociaux. Entre les membres des cercles spécialisés se développe donc une amitié « différenciée », qui comme l'indique Simmel « ne concerne à chaque fois qu'un aspect de la personnalité sans s'immiscer dans les autres » [Simmel, 1991 : 34]. Ils ne se rencontrent pas dans d'autres lieux et leurs conversations sont polarisées par leur activité commune. Les groupes se constituent sur le modèle du club d'amateurs, du groupe de fans ou de la communauté de conviction [Le Guern, 2002]. Toutefois,

6. On peut ainsi faire l'hypothèse que la dynamique de *polarisation* correspond à une phase plus proche des expériences lycéennes, celle de la *distribution* a des séquences entremêlées de la vie étudiante et la dynamique de *spécialisation* marque une individualisation des pratiques rendue nécessaire par les contraintes temporelles de la vie professionnelle. Cet ordonnancement temporel est évidemment soumis à de nombreuses variations individuelles.

la diversification formelle du lien et/ou le recours à des déplacements vers des conversations plus personnelles, apparaissent cependant parfois comme une étape nécessaire au maintien et à l'enrichissement de la relation initiale.

Pour la dynamique de *distribution* il existe en revanche une forte propension à transporter vers différents cercles de relation une même activité culturelle ou de loisir, ce qui favorise la connexion et l'interconnaissance entre les différents cercles. C'est le cas de Nina qui distribue son goût pour les sorties, les fêtes et la télévision auprès de tous ces groupes d'amis, quel que soit l'origine de leur constitution (la famille, le lieu de vacances, la condition étudiante, le réseau des frères, etc.). Certes les activités prisées par Nina ne jouent pas de rôle constitutif dans la création des nouveaux liens. Elles ne modifient ni n'impriment une marque très profonde sur les formes, souvent multiplexées, de relation entre les membres des différents cercles. A l'inverse de Nathan, Nina conçoit ses différents groupes de sociabilité comme des « mini-clubs privés » sur lesquels elle distribue ses goûts pour les « soirées » et la télévision tout en spécifiant des modes particuliers de *faire* avec chacun d'entre eux (fêtes arrosées, dansantes, plus intimes ; séries TV, DVD, émissions grand public). Si une localisation géographique différenciée (entre autres critères) de ses divers cercles relationnels ne permet pas aux acteurs qui les constituent de participer aux mêmes événements festifs, Nina tente par exemple de faire partager à certaines personnes (sa mère et sa meilleure amie) l'ambiance des fêtes qui se sont tenues avec le « *groupe des frères* » (en jaune sur le graphe de Nina), en leur permettant d'accéder au site web dédié dont elle s'occupe, centralisant des photos, des vidéos et des objets multimédia variés qui constituent la mémoire visuelle et ludique de ce cercle particulier. Ils ont accès au site web des fêtes, mais ne sont pas invités aux fêtes. L'effort pour mettre en partage expériences, émotions et points de vue à des personnes n'ayant pas participé aux activités qui sont à leur principe se lit également dans les conversations itératives prenant pour leitmotiv « mes fêtes avec les autres » et « ce que j'ai regardé à la télé ». Il est à cet égard frappant de constater une utilisation particulièrement marquée de la téléphonie (dans le cas de Nina, mobile – vocale et écrite) pour échanger avec ses meilleures ami(e)s interlocuteurs pour discuter des fêtes passées et à venir ou pour bavarder autour des programmes télévisés. « *Avec Lucie*, raconte Nina, *on s'appelle tout le temps parce qu'on a toujours une connerie à raconter, justement, après la série, ouais : « t'es contente d'avoir vu la série ? », au milieu du film, pour savoir ce qu'elle pense du film. A la fin, on se rappelle juste pour dire : "Alors t'as vu !" »*. La distribution des activités sur un réseau fortement multiplexé correspond sans doute à une forme de constitution du capital social dont les classes moyennes, et surtout supérieures, ont le plus la maîtrise. Bien évidemment, les contacts en face-à-face sont essentiels et c'est sous cette configuration communicationnelle particulière que sont développés la majeure partie des échanges ayant trait soit à la fête, soit à la télévision.

La co-présence prend une importance encore plus grande dans la dynamique de *polarisation* que l'on peut définir comme une propension à focaliser vers un seul cercle relationnel constitué sous forme de bande (ou de clan) un ensemble de pratiques culturelles distinctes, mais associées par des proximités de genre. Noyau fusionnel se nourrissant d'abord d'un « faire ensemble » grégaire, le clan reste néanmoins ouvert et participe aussi à des collectifs plus étendus pouvant être qualifiés de *nébuleuses* [Bidart, 1997]⁷. C'est le cas de Goulven qui engage par exemple les membres du clan avec lequel il pratique une multitude de choses en intérieur (musique, jeux vidéo, télévision, culture et usage du cannabis, mots croisés, etc.) dans des activités extérieures

7. Si la forme « bande » correspond à un format de sociabilité masculin, la participation des filles aux nébuleuses est importante, même si elles adhèrent moins à la forme collective d'exclusivité et d'ostentation que constitue la bande. Les dynamiques de polarisation féminines s'expriment plus facilement à travers le très petit cercle de la/des « meilleure(s) amie(s) ».

liées à des performances musicales « live » (concerts, *free parties*) qui les amènent à élargir leur petit cercle à d'autres personnes qu'ils contactent ponctuellement par téléphone et rencontrent physiquement lors de moments festifs. Les *nébuleuses* de la culture juvénile souvent articulées autour de lieux publics permettant la rencontre sans rendez-vous (bar, boîte, territoire marqué de l'espace public) trouvent un terrain de déploiement particulièrement fécond avec le développement des cultures urbaines et, plus spécifiquement, au sein du mouvement des *free party* [Racine, 2002]. L'approfondissement de la pratique dans la dynamique de *polarisation* n'est donc pas individuelle mais plutôt collective. C'est l'ensemble du clan qui se socialise, accumule des connaissances et développe des compétences. Ainsi, dans le cas du groupe de Goulven, l'élargissement de l'intérêt du clan pour les *free parties* va les conduire à devenir ensemble des organisateurs d'événements *techno*.

*

On voudrait, pour conclure, donner quelques indications provisoires sur les articulations entre certains types de pratiques et de contenus culturels et certaines formes de sociabilité. En premier lieu, les pratiques au fondement d'une *spécialisation* relationnelle font l'objet d'investissements qui mobilisent des collectifs d'amateurs souvent particulièrement actifs. Loin de la figure du consommateur culturel, ces amateurs font montre d'une implication active dans la pratique et la production de discours sur leurs activités. Cet engagement contribue à la définition de l'identité sociale des personnes et à la reconnaissance de leur pratique par leurs proches. Comme l'illustre le cas de Nathan, les intérêts qui sont à la base de ces sociabilités « spécialisées » se portent généralement vers des formes culturelles plutôt hétérodoxes, d'avant-garde ou « de niche » (sous-culture, hyper-spécialisation, etc.) Cependant, les individus qui « spécialisent » un segment de leur réseau relationnel autour d'une pratique d'avant-garde, peuvent très bien, pour d'autres domaines de pratiques, faire preuve d'éclectisme et porter un grand intérêt à la consommation de la culture médiatique ordinaire. Les pratiques rares et distinctives masquent souvent la participation des mêmes individus à des publics de la culture de masse. Dans la dynamique de *distribution* l'identification des personnes qui participent des différents cercles sur lesquels sont distribués la ou les activités culturelles prisées se fait rarement par leurs pratiques ou leurs goûts. C'est donc plutôt la consommation culturelle standard qui domine ici, les individus montrant principalement un intérêt pour des pratiques assez balisées que l'on peut facilement consommer dans l'espace domestique. Dans la dynamique de *polarisation*, les pratiques culturelles se focalisent *a contrario* sur des activités extérieures, et les cultures de rue (pour ce qui concerne les cas jusqu'alors étudiés). Les goûts des individus ne sont pas nécessairement fixés (comme dans la tendance à la *spécialisation*) et peuvent évoluer en fonction des souhaits du clan et des espaces sociaux fréquentés, favorisant de nouvelles rencontres et avec elles de nouveaux centres d'intérêt. Ainsi, Goulven, initialement fan de reggae et de ragga, va se mettre progressivement à la musique techno en fréquentant la nébuleuse des *free parties*. Les pratiques culturelles s'inscrivant dans des dynamiques de polarisation des réseaux de sociabilités semblent s'imbriquer plus fortement les unes dans les autres (graph', techno, skate, etc.) offrant ainsi des passerelles permettant de circuler entre les différents mondes de la culture de rue.

Ces éléments mettant en relation pratiques culturelles et l'organisation des réseaux de sociabilités juvéniles, rappelons-le, ne sont que des hypothèses de travail qui nous guident dans le déroulement de la deuxième vague d'enquête. Ils invitent à prêter attention à plusieurs types de phénomènes. En premier lieu, pour appréhender les figures d'éclectisme culturel, il est nécessaire de parcourir l'ensemble des cercles relationnels des individus qui peuvent spécialiser

une pratique d'avant-garde avec un cercle particulier et distribuer des pratiques plus ordinaires sur les autres segments de leur réseau relationnel. En second lieu, l'articulation entre les pratiques solitaires et les pratiques partagées avec d'autres dessinent une ligne de clivage entre différents types d'activités et d'engagements relationnels qui jouent un rôle important dans la formation des dispositions culturelles. Enfin, ces modes d'organisation culturelles des sociabilités doivent aussi être compris de manière dynamique. Correspondant à des moments spécifiques de la trajectoire relationnelle des individus, ils sont amenés à évoluer au grès du temps et du renouvellement concomitant de leurs goûts et de leurs relations.

BIBLIOGRAPHIE

- Bidart (Claire), 1997, *L'amitié. Un lien social*, Paris, La Découverte.
- Bidart (Claire), Le Gall (Didier), 1996, « Les jeunes et leurs petits mondes. Relations, cercles sociaux, nébuleuses », *Cahiers de la MRSH*, 5, juin, p. 57-76.
- Bidart (Claire), Pelissier (Anne), 2002, « Copains d'école, copains de travail. Evolution des modes de sociabilité d'une cohorte de jeunes », *Réseaux*, vol. 20, n° 115, FTR&D/Hermès Science Publications, p. 17-49.
- Boullier (Dominique), 1987, *La conversation télé*, Rennes, Lares.
- Bromberger (Christian), 1998, dir., *Passions ordinaires. Football, jardinage, généalogie, concours de dictée...*, Paris, Hachette Université.
- Cardon (Dominique), Heurtin (Jean-Philippe), Martin (Olivier), Pharabod (Anne-Sylvie), Rozier (Sabine), 1999, « Les formats de la générosité. Trois explorations du Téléthon », *Réseaux*, vol. 17, n° 95, p. 15-105.
- Donnat (Olivier), 1994, *Les français face à la culture, De l'exclusion à l'éclectisme*, Paris, La Découverte.
- Dubet (François), 1996, « Des jeunesses et des sociologies. Le cas français », *Sociologie et sociétés*, vol. XXVIII, n° 1, printemps, p. 23-35.
- Ethis (Emmanuel), 2001, dir., *Aux marches du Palais. Le Festival de Cannes sous le regard des sciences sociales*, Paris, La Documentation Française.
- Eve (Michaël), 2002, « Deux traditions d'analyse des réseaux sociaux », *Réseaux, Cycles de vie et sociabilité*, vol. 20, n° 115, FTR&D/Hermès Science Publications, p. 183-212.
- Ferrand (Alexis), Mounier (Lise), 1993, « L'échange de paroles sur la sexualité. Une analyse des relations de confiance », *Population*, 5, septembre-octobre 1993, p. 1451-1476.
- Galland (Olivier), 1995a, « Une entrée de plus en plus tardive dans la vie adulte », *Economie et statistiques*, n° 283-284, 3-4, p. 33-52.
- Galland (Olivier), 1997, « Parler en famille. Les échanges entre parents et enfants », *Economie et Statistique*, n° 304/305, p.163-177.
- Galland (Olivier), dir., 1995b, *Le monde des étudiants*, PUF, Paris.
- Gournay (Chantal de), Smoreda (Zbigniew), 2001, « Technologies de communication et relations de proximité », *Les annales de la recherche urbaine*, n° 90, p. 67-76.
- Gribaudo (Maurizio), dir., 1998, *Espaces, temporalités, stratifications. Exercices sur les réseaux sociaux*, Paris, EHESS.
- Hennion (Antoine), Maisonneuve (Sophie), Gomart (Emilie), 2000, *Figures de l'amateur. Formes, objets, pratiques de l'amour de la musique aujourd'hui*, La Documentation française, Paris.
- Héran (François), 1988, « La sociabilité, une pratique culturelle », *Economie et statistiques*, n° 216, décembre, p. 3-22.
- Héran (François), 1990, « Trouver à qui parler : le sexe et l'âge de nos interlocuteurs », *Données sociales*, INSEE.

- Jouët (Josiane), Pasquier (Dominique), 1999a, « Les pratiques médiatiques des jeunes », *Ville-Ecole-Intégration*, n° 119, décembre, p. 54-69.
- Jouët (Josiane), Pasquier (Dominique), 1999b, « Les jeunes et la culture de l'écran. Enquête nationale auprès des 6-17 ans », *Réseaux*, vol. 17, n° 92-93, CNET/Hermès Science Publications, p. 27-102.
- Lahire (Bernard), 2001, « Catégorisations et logiques individuelles : les obstacles à une sociologie des variations inter-individuelles », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. CX, p. 59-81.
- Lavenu (Daniel), 2002, « Activités du temps libre et sociabilité de jeunes à la sortie de l'adolescence », *Loisir et société/Society and Leisure*, vol. 24, n° 2, p. 403-428.
- Le Guern (Philippe), dir., 2002, *Culture fan et œuvres cultes*, Rennes, PUR.
- Licoppe (Christian), 2002, « Sociabilité et technologies de communication. Deux modalités d'entretien des liens interpersonnels dans le contexte du déploiement des dispositifs de communications mobiles », *Réseaux*, vol. 20, n° 112-113, FTR&D/Hermès Science Publications, p. 171-210.
- Licoppe (Christian), Smoreda (Zbigniew), 2000, *Téléphonie, cycle de vie et réseaux sociaux*, rapport de recherche, CNET/DIH/UCE, Issy-les-Moulineaux.
- Maillochon (Florence), 1998, « Réseaux utopiques. Formes de relation et pratiques spatiales à Paris », in Gribaudo (Maurizio), dir., 1998, *Espaces, temporalités, stratifications. Exercices sur les réseaux sociaux*, Paris, EHESS, p. 169-205.
- Manceron (Vanessa), Lelong (Benoît), Smoreda (Zbigniew), 2002, « La naissance du premier enfant. Hiérarchisation des relations sociales et modes de communication », *Réseaux*, vol. 20, n° 115, FTR&D/Hermès Science Publications, p. 91-120.
- Mendras (Henri), 1988, *La seconde Révolution française*, Paris, Gallimard.
- Mercier (Pierre-Alain), de Gournay (Chantal), Smoreda (Zbigniew), 2002, « Si loin, si proches. Liens et communications à l'épreuve du déménagement », *Réseaux*, vol. 20, n° 115, FTR&D/Hermès Science Publications, p. 121-150.
- Pasquier (Dominique), 1999, *La culture des sentiments L'expérience télévisuelle des adolescentes*, Paris, Editions de la maison des sciences de l'homme.
- Patureau (Frédérique), 1992, *Les pratiques culturelles des jeunes*, Paris, La Documentation française.
- Pronovost (Gilles), 1996, *Médias et pratiques culturelles*, Grenoble, PUG.
- Proulx (Serge), 2002, « Trajectoires d'usages des technologies de communication : les formes d'appropriation d'une culture numérique comme enjeu d'une société du savoir », *Annales des télécommunications, Usages émergents des TIC*, t. 57, n° 3-4, mars/avril, p. 180-189.
- Racine (Étienne), 2002, *Le phénomène techno. Clubs, raves, free-parties*, Paris, Imago.
- Rivière (Carole-Anne), 2001, « Le téléphone : un facteur d'intégration sociale », *Economie et statistique*, n° 345, p. 3-32.
- Rivière (Carole-Anne), 2002, « La pratique du mini-message. Une double stratégie d'extériorisation et de retrait de l'intimité dans les interactions quotidiennes », *Réseaux*, vol. 20, n° 112-113, FTR&D/Hermès Science Publications, p. 139-168.
- Simmel (Georg), 1991, *Secret et sociétés secrètes*, Paris, Circé.